

L'EVANGILE DE CAMARET



90 minutes

Première le: 01/12/21

Pays de la première: Belgique

Langue de la représentation: Français

Début des répétitions: 02/21

Fin des répétitions: 11/21

THÉÂTRE

FINANCÉ

Financement Tax-Shelter: 30 000 €

Budget total: 139 097 €

Producteur tax shelter: La Coop

UNE ŒUVRE DE COLLECTIF GRETA KOETZ

ADAPTÉ PAR ECRITURE ORIGINALE

MISE EN SCÈNE PAR THOMAS DUBOT

AVEC LÉA ROMAGNY, ANTOINE HERBULOT, MARIE ALIE ET NICOLAS PAYET

Marie est enceinte et elle se prend pour la Vierge. Fritz, Antoine, et Nicolas, ont décidé de ne pas polémiquer plus que ça. "Après tout si ça peut lui faire plaisir, jouons le jeu et puis on verra bien". Les journées défilent pour ces quatre énergumènes, qui, sur leur bout de terrain, ou peut-être est-ce un camping hors-saison, voient leurs existences passablement remuées par cette fiction dont on ne sait jamais dire si c'est une farce ou une tragédie. Tantôt inquiets, tantôt béats, leurs actes et leurs paroles deviennent les paraboles d'un évangile insolite, aux accents rabelaisiens, grotesques, et imparfaits.

Dans le collectif, nous avons été et nous sommes encore très sensibles à l'idée que nous avons perdu notre disposition à l'enchantement et que notre plus grande tâche serait de ressusciter ces enchantements perdus. Résister à l'extinction des mondes, à la quantification et à la mécanisation de la vie, de Schiller aux surréalistes, des surréalistes à Pasolini, c'est le projet historique du romantisme, et nous sommes d'indécrottables romantiques.

Nous n'arrivons à nous résoudre ni à l'enchantement, ni au désenchantement... mais dans l'interstice de cette contradiction, nous voulons croire qu'il y a quelque chose à jouer. Une sorte d'enchantement désenchanté peut-être. Oui, nous "voulons croire" qu'il y a quelque chose à jouer, parce que s'il y a une chose dont nous sommes sû•e•s, c'est que nous ne voulons pas -ou plus- "ne trouver de repos que dans l'indifférence".